UNIVERSITÉ D'ABOMEY CALAVI

(UAC)

****

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

(FASHS)

****

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

(DPH)

*****

MÉMOIRE DE LICENCE

LES MANIFESTATIONS DE L'INCONSCIENT DANS *INTRODUCTION A LA PSYCHANALYSE* DE SIGMUND FREUD

Présenté par :
KOBA Ohoundo Nicolas

Sous la direction de :
Dr. Félicité Adolé AKUESON
Maître de Conférences des Universités du CAMES

Membres du jury

Président : Dr Kléber BONON (Enseignant-Chercheur DPH/FASHS/UAC)

Rapporteur : Dr Adolé Félicité AKUESON (Maître de Conférences des Universités du CAMES)

Examinateur : Dr Koffi ALLADAKAN (Maître-Assistant des Universités du CAMES)

Encadreur : Dr Adolé Félicité AKUESON (Maître de Conférences des Universités du CAMES)

NOTE : 15/20

Mention : Bien

Soutenu le 30 mai 2025

Année académique : 2024-2025

Dédicace

A mon père KOBA André

A ma mère BOSSOU Emilienne

Remerciements

L'homme n'est rien sans les autres. Si ce travail a pu être finalisé, c'est d'abord grâce à des personnes qui m'ont soutenu depuis, l'étape du choix du sujet de recherche jusqu'à la fin de la rédaction. Leur temps, leurs conseils et la documentation qu'elles ont mis à ma portée, les informations et les renseignements qu'elles m'ont généreusement communiqués et qui ne figurent pas toujours dans les livres ou sur les plateformes de recherche, la confiance qu'elles m'ont faite, ont été précieux. A ce titre, je leur exprime ici, mes sincères et profondes gratitudes. Je suis particulièrement redevable :

- A ma directrice de mémoire madame Félicité Adolé AKUESON qui a minutieusement suivi ce mémoire.
- Aux différents formateurs de la Faculté des Sciences Humaines et Scolaires, et particulièrement à ceux du Département de Philosophie.
- A tous mes professeurs du secondaire et en particulier à ceux de philosophie : AKPLO Pierrot (professeur certifié de philosophie) ; FADEGNON Jean (Maître ès-Lettres de Philosophie) et Félicien DEME (Professeur de philosophie des lycées et collèges) ;
- A tous mes parents : KOBA André, BOSSOU Emilienne, KOBA Jérome, KOBA Françoise, KOBA Yvette, KOBA Félicien, KOBA Emmanuel, KOBA Vincent, KOBA Aimé, KOBA Sylvain, KOBA Charles.
- A tous ceux qui, dans la discrétion, à travers apports et conseils, ont activement participé à la réalisation de ce travail ;
- A tous les responsables étudiants de la Fédération Nationale des Etudiants du Bénin (FNEB) et à mes condisciples de la promotion 2024.

Résumé

La conscience et l'inconscient sont deux facultés placées sur le terrain de l'observation dans le psychisme humain. Dans la psychanalyse, l'inconscient se manifeste de plusieurs manières, relevant des pensées, des désirs et des conflits refoulés. Selon Freud et d'autres psychanalystes, les principales manifestations de l'inconscient sont : les rêves (considéré comme la « voie royale vers l'inconscient ») ; les actes manqués qui sont des erreurs apparemment anodines (lapsus, oublis) ; les lapsus (erreurs de langage) ; les symptômes neuroniques (les troubles) ; les associations libres ; l'humour ; les jeux de mots et les fantasmes. Ces manifestations de l'inconscient sont essentielles pour la compréhension de la psyché humaine et constituent le fondement du travail analytique. Parlant du rôle de la psychanalyse selon Freud, à travers sa première hypothèse, le refoulement, la pulsion, l'objet perdu, la régression seront le siège même de l'inconscient.

De plus, il distingue trois parties dans le psychisme dont le ça, le moi et le surmoi. Mais la légitimité et la nécessité de l'hypothèse de l'inconscient suscite des débats et d'interrogations depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

Mots-clés : conscience, inconscient, psychisme, psychanalyse, refoulement, légitimité.

Abstract

The conscious and the unconscious are two faculties placed on the field of observation in the human psyche. In psychoanalysis, the unconscious manifests itself in several ways, stemming from repressed thoughts, desires and conflicts. According to Freud and other psychoanalysts, the main manifestations of the unconscious are: dreams (considered the "royal road to the unconscious"); failed acts, which are apparently trivial errors (slips of the tongue, omissions); slips of the tongue (errors of language); neurotic symptoms (disorders); free associations; humor; puns and fantasies. These manifestations of the unconscious are essential for the understanding of the human psyche and form the basis of analytical work.

Speaking of the role of psychoanalysis according to Freud, through his first hypothesis, repression, drive, the lost object, regression will be the very seat of the unconscious.

In addition, he distinguishes three parts in the psyche, including the id, the ego and the superego. But the legitimacy and necessity of the hypothesis of the unconscious has given rise to debates and questions from antiquity to the present day.

Keywords : consciousness, unconscious, psyche, psychoanalysis, repression, legitimacy.

Sommaire

INTRODUCTION 7

CHAPITRE 1 : PRESENTATION DE L'AUTEUR ET DE L'OUVRAGE 10

CHAPITRE 2 : L'INCONSCIENT 15

CHAPITRE 3 : SIGMUND FREUD : POUR QUELS APPORTS ? 30

CONCLUSION 37

Références bibliographiques 40

Tables des matières 41

INTRODUCTION

L'homme est doté de plusieurs facultés qui lui permettent de distinguer le bien du mal afin de pouvoir vivre en harmonie et en paix dans la société. Parmi elles, nous pouvons élucider la conscience et l'inconscient. A l'époque moderne, Freud va montrer la pleine légitimité de l'inconscient, désormais définie à partir du refoulement. Cette notion est le domaine du psychisme échappant à la conscience et qui a une influence sur les conduites du sujet. C'est la partie de l'activité de l'âme ou de la pensée qui évolue à l'insu de la conscience mais dont nous pouvons supposer l'existence au vu de ses manifestations et leur influence sur notre conduite ; et dont la cause et le sens nous échappent. C'est en cela qu'au XIX^{ème} siècle, Sigmund Freud se lança dans les recherches à travers l'hystérie pour fonder la psychanalyse afin de trouver solutions aux activités de l'âme et de la pensée qui échappent à notre conscience et qui sont parfois inexplicable. A travers ces recherches, Freud explique dans *Métapsychologie*, Gallimard, 1968, p.66 que l'hypothèse de l'inconscient est nécessaire et légitime car « les données de la conscience sont extrêmement lacunaires, aussi bien chez l'homme sain que chez le malade »[1]. Ainsi, il se produit fréquemment des actes psychiques qui, pour être expliqués, présupposent d'autre actes qui eux, ne bénéficient pas du témoignage de la conscience. Ces actes se manifestent chez l'homme sain à travers les actes manqués, les rêves et chez le malade par les symptômes psychiques et phénomènes compulsionnel. L'expérience la plus quotidienne nous met en présence d'idées qui nous viennent sans que nous en connaissions l'origine et de résultats de pensée dont l'élaboration nous est demeurée cachée. En effet, l'analyse de ces idées nous plonge dans le champ des faits manifestes de l'inconscient. C'est dans cette optique que le présent sujet : les manifestations de l'inconscient dans *Introduction à la psychanalyse* chez Sigmund Freud a été mis en exergue. Le problème qui se pose ici est de savoir d'une part comment l'inconscient, un élément majeur du psychisme humain gouverne l'être humain.

[1] Sigmund Freud, *Métapsychologie*, Gallimard, 1968, p.66.

Et d'autre part comment l'inconscient se manifeste chez le sujet ou l'individu dans la vie quotidienne. Suite à ce problème, le livre de Sigmund Freud *Introduction à la psychanalyse* publiée en 1916 nous est utile car il montre les manifestations de l'inconscient. Notre recherche s'articulera autour de trois grands chapitres. Le premier chapitre est dédié à la présentation de l'auteur et de l'ouvrage. Le deuxième chapitre est consacré à l'étude de l'inconscient. Et le troisième chapitre pour Sigmund Freud : pour quels apports ?

CHAPITRE 1 : PRESENTATION DE L'AUTEUR ET DE L'OUVRAGE

1.1. Présentation de l'auteur

La vie et l'œuvre de Freud : la famille Freud quitte la Moravie ou Sigmund est né en 1856, et s'installe à vienne quand l'enfant à trois ans. Freud étudie la médecine, travaille comme chercheur, mais contraint de gagner sa vie pour pouvoir se marier, il s'installe comme neurologue. Un stage auprès du célèbre aliéniste Charcot confirme son intérêt pour les maladies psychiques, notamment l'hystérie. Breuer, un médecin plus âgé, lui signale le cas d'une jeune hystérique à qui il fait raconter sous hypnose les préoccupations et fantasmes qui sous-tendent ses symptômes. Tous deux publient en 1893 des Etudes sur l'hystérie contenant l'histoire de cette jeune fille, Anna O., mais aussi des cas traités par Freud et les réflexions très nouvelles que ces traitements lui inspirent. Bientôt, Freud renonce à l'hypnose et définit sa méthode : les associations libres, consistant à inviter le patient à dire tout ce qui lui vient à l'esprit. Dans une correspondance suivie et quelques rencontres avec un ami médecin, Wilhelm Filiess, Freud expose ses hypothèses et ses interrogations diagnostiques et commence à s'interroger sur les rêves.

En 1900 parait *L'interprétation des rêves*, dont Freud attend beaucoup, mais qui est boudée par ses collègues.

Dans la même ligne d'interprétation des phénomènes psychiques quotidiens, il publie *La psychologie de la vie*. Il publiera ainsi, en 1916, *Introduction à la psychanalyse* qui est le choix du livre capital à notre thème.

1.2. Bref aperçu de l'*Introduction à la psychanalyse* de Sigmund Freud

Sigmund Freud (1856-1939) un médecin et psychologue autrichien a conçu pour la première fois l'idée d'un traitement médical et psychanalytique en mettant étroitement à cette pratique une doctrine théorique qui constituait la première explication générale des névroses. Sa véritable découverte était de montrer que notre inconscient serait le lieu de tous les désirs inassouvis que la censure imposée

par la société nous oblige à refouler. Cela montre déjà sa technique de la « cure » qui cherche à refouler le sujet par un retour dans son enfance pour trouver les mobiles les plus secrets qui y sont restés enfouis. Ainsi, le thème « psychanalyse » a été inventé par lui. Il emploi d'abord les mots analyses, analyse psychologique, puis introduit le terme « psychanalyse ». Avant celui de la psychanalyse. C'est en 1922 qu'il fournit de la psychanalyse une définition fort explicite. C'est pour cela qu'il affirme : « la psychanalyse est un procédé pour l'investigation de processus mentaux à peu près inaccessible autrement. »[2].

Parlant toujours de l'essence de la psychanalyse, l'éducation psychologique du médecin appelée, neuropsychiatre laissait fort à désirer son traité de psychiatrie qui se limitait à une description physique et systématique des maladies mentales et psychologiques qu'enseignaient les universités étaient inaugurée par Wilhelm Wundt. C'est à cette époque que Charcot et son hôpital de la salpêtrière à Paris donnèrent les premiers élans à une psychothérapie des névroses. Pierre Janet publia alors ses travaux de porte historique sur la psychologie des états névrotiques ; Bemheim à Nancy repris avec un succès l'initiative de Liébaut retombée en oubli de traiter les névroses par la suggestion. C'est pour cela que Carl Gustav Jung affirme « c'est à Freud que revient le mérite immortel d'avoir jeté les bases d'une psychologie de névrose. Sa doctrine pris naissance à partir de l'explication d'une méthode qu'il baptisa psychanalyse »[3].

Par ailleurs, le prétendant père fondateur de la psychanalyse Sigmund Freud reconnaît lui-même de n'avoir été le premier à aborder la notion de psychanalyse. Mais avant lui il y a eu plusieurs psychologues qui se sont aventurés dans ce sens tel que le Dicteur Josef Breuer. En effet, il affirme :

> *« Ce n'est pas à moi que revient le mérite, si c'en est un, d'avoir mis au monde la psychanalyse. Je n'ai pas participé à ses premiers*

[2] Jacqueline Russ, *Philosophie des auteurs*, Les œuvres Bordas, Paris 2003, p.392.
[3] Thomas EDEA, *La philosophie en terminal*, Préface de Berthe YETCHENOU, 2ème Ed, p.62.

commencements, j'étais encore étudiant absorbé par la préparation de mes examens lorsqu'un médecin de Vienne, le Docteur Joseph Breuer, appliqua pour la première fois ce procédé de traitement d'une jeune fille hystérique (cela remontait aux années 1880-1882). »[4]

Le médecin et physiologiste autrichien Joseph Breuer (1842-1925), s'est intéressé à l'hystérie et à la prise en charge de la patiente Bertha Pappenhein dit Anna O., qui souffrait d'hallucination, de paralysies et de troubles de la vision. Il raconta avoir soigné sa patiente sur une hypnose d'évènement traumatiques survenir dans son passé. Cela intéressa Sigmund Freud à se lancer dans une étude profonde pour mieux comprendre le mécanisme. Pour y parvenir, il traita quatre patientes (Emmy Von N., Miss Lucy R., Katharina et Elisabeth Von R.) qui a permis de poser les bases cliniques et théoriques d'une nouvelle discipline : la psychanalyse, elle-même dérivée de la méthode cathartique.

En effet, la psychanalyse est une discipline fondée par Sigmund Freud qui en 1922, en a donné la définition suivante :

Psychanalyse est le nom :

- d'un procédé pour l'investigation des processus mentaux à peu près inaccessibles autrement ;
- d'une méthode fondée sur cette investigation pour le traitement des désordres névrotique ;
- d'une série de conception psychologiques acquises par ce moyen et qui s'accroissent ensemble pour former progressivement une nouvelle discipline scientifique.[5]

Ainsi, la psychanalyse consiste en élucidation de certains actes, pensées ou symptômes en terme psychiques à partir du postulat de l'existence du déterminisme psychique. Une idée qui se présente à l'esprit ou un acte n'est pas

[4] Sigmund Freud, *Cinq leçons sur psychanalyse*, Paris Payot, 1904, p.7.
[5] Jean Laplanche et Jean Bertrand Pentalis, *Vocabulais de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1984, p.523.

arbitraire, il a un sens, une cause que l'exploration permet de mettre au jour. Alors en dehors de ses expériences, Freud s'avère qu'aucune science ne pourrait commencer par des définitions même si c'était une science exacte. C'est pourquoi déjà au début de son ouvrage, il affirme :

> *« Nous avons souvent entendu formuler l'exigence suivante : une science doit être construite sur des concepts fondamentaux clairs et nettement définis. En réalité, aucune science, même la plus exacte, ne commence de telles définitions. Le véritable commencement de l'activité scientifique consiste plutôt dans la description de phénomènes, qui sont ensuite rassemblés, ordonnés et insérés dans des relations. Dans la description, déjà, on ne peut éviter d'appliquer au matériel, certaines idées abstraites que l'on puisse ici ou là et certainement pas dans la seule expérience actuelle ».*[6]

Puisqu'il s'avait que les patients ne sont pas des instruments d'expérimentations mais plutôt juste une faite et tu pers toute une vie humaine. Raison pour laquelle toutes ses hypothèses y sont mesurées pendant de nombreuse fois avant d'être appliquée. Nous pouvons donc comprendre à travers des analyses que la naissance de la psychanalyse a commencé depuis l'antiquité jusqu'au XIX^{e} siècle où on assistait à l'apparition de la psychiatrie moderne qui recherchait les causes biologiques et neurologiques des maladies mentales. Ces recherches ont abouti avec l'autrichien Sigmund Freud qui est considéré comme le père fondateur de la psychanalyse.

[6] Sigmund Freud, *op.cit.,* p.11.

CHAPITRE 2 : L'INCONSCIENT

2.1. Les manifestations de l'inconscient Freudien

- Les symptômes, les rêves et les actes manques sont les grandes manifestions de l'inconscient.
- Mais il existe aussi les mots d'esprit, les fantasmes, le sentiment de culpabilité.
- Même la mémoire est en grande partie inconsciente.

A cela s'ajoute les lapsus.

Heureusement que l'inconscient nous fait signe.

Dès lors que l'inconscient est la partie sombre, cachée, inconnue de notre psychisme, comment sait-on qu'il existe, et comment pouvons-nous savoir ce qu'il est ? connaître, c'est être conscient, n'y a -t-il pas contradiction à vouloir connaître l'inconscient ?

D'abord, l'inconscient se manifeste par tout un ensemble de signe. Mais surtout, il permet d'expliquer et de comprendre des phénomènes qui resteraient incompréhensibles sans lui. En tout état de cause, l'inconscient n'est pas un fait, une réalité au même titre que le cerveau ou le système nerveux, mais une hypothèse heuristique, c'est-à-dire une hypothèse qui nous aide à mieux comprendre la réalité.

Les quatre grandes manifestations de l'inconscient. Ce sont les symptômes, les actes manqués, les mots d'esprit et les rêves.

Symptôme

En médecine, un symptôme est le signe d'une pathologie. Comme le symbole, il manifeste ce qui est caché ou invisible.

L'inconscient ne cesse d'émettre des signes et de révéler sa présence. C'est par l'étude de l'hystérie que Freud eut à connaître la façon dont se forment les symptômes d'un trouble psychique.

Comment se forme un symptôme ?

Au départ, il y a un conflit psychique. Par exemple, un employé se voit contraint de faire ce que sa morale réprouve. Un refoulement s'ensuit : l'employé « oublie » ses principes car il ne veut pas perdre sa place. Enfin vient le symptôme qui, comme le rêve, est une formation de compromis : en tombant malade, l'employé incarne dans son corps le conflit psychique qui le tenaille et, en même temps, il tente de lui échapper. Ainsi, le symptôme marie-t-il la frustration (l'employé n'a pas voulu ou pu dire ce qu'il pensait) et la satisfaction : le fait qu'il soit tombé malade montre qu'il n'a pas renoncé à ses principes.

Les bénéfices possibles de la maladie

Le symptôme est toujours un signe de souffrance, mais il réalise aussi un certain gain de plaisir. Et c'est pourquoi il est problématique en thérapie de vouloir supprimer le symptôme sans s'attaquer à ses causes.

Freud distinguait les bénéfices primaires et les bénéfices secondaires de la maladie. D'une part, l'individu se réfugie dans sa maladie-laquelle lui permet d'échapper à son travail, à ses obligations familiales et sociale, et d'être l'objet de soins attentifs (bénéfices primaires de la maladie). D'autre part, le malade remis jouit du statut de victime (une position que notre société de compassion valorise fortement) : bénéfices secondaires de la maladie.

Les mécanismes du symptôme

Ce sont ceux que l'on retrouve dans la formation du rêve : la figurabilité, la condensation, le déplacement. A la différence du symptôme d'une maladie organique, qui n'a généralement qu'une seule cause (un bouton de fièvre est signe de fièvre), le symptôme d'une névrose est surdéterminé-il à plusieurs sens. Ainsi, l'anorexie, symptôme hystérique, peut-elle signifier tour à tour ou en même temps le désir de mourir, le refus de la séduction sexuelle, le désir de devenir esprit en se débarrassant du corps, la détestation d'une personne associée à la mère nourricière. Bien entendu, toutes ces raisons sont inconscientes, et c'est pourquoi

il est si difficile de traiter ce genre de troubles par la seule pharmacie. Et elles seront soigneusement maintenir inconscientes par les raisons qui donneront le change : jadis, c'est l'idéal religieux qui servait d'alibi à l'anorexie.

Les actes manqués

Dans *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Freud analyse les actes manqués. Ce peut être un geste ou une parole (on parle alors de lapsus).

Pour la psychanalyse, le hasard n'existe pas et les explications rationnelles comme l'étourderie ou la fatigue sont des alibis qui n'éclairent en rien le sens de l'acte manqué.

Pourquoi les actes manqués ?

Le paradoxe de départ est qu'un acte manqué est en réalité un acte réussi, qu'il représente la revanche de l'inconscient sur la censure qui lui a été imposée, car la représentation refoulée revient (c'est le fameux retour du refoulé). Ainsi, celui qui a dit « chef de sévices » au lieu de « chef de service » a-t-il révélé par son lapsus la pensée profonde qu'il n'osait exprimer jusqu'à présent. On a entendu tel dirigeant d'extrême droite réclame le rétablissement de la « pine de mort ». Dans presque tous les cas de lapsus, l'on dit le contraire de ce qu'on veut dire. C'est en cela que Freud disait : « Je déclare la séance ouverte, mais j'aimerais mieux la clore »[7]. La vie en société suppose tout un ensemble de contraintes psychiques. On ne peut pas dire ce qu'on pense. Mais, comme dit si bien la parole commune, on n'en pense pas moins. Le refoulement exige la dépense d'une certaine énergie. L'acte manqué est un relâchement d'une partie de cette énergie comme la vapeur d'eau qui, trop comprimée, soulève soudain le couvercle de la casserole.

[7] Sigmund Freud, *Introduction en psychanalyse*, Paris, Payot, 1916, p.63.

Le mot d'esprit

Freud a consacré tout un livre à analyser le comique verbal d'un point de vue psychanalytique : *le Mot d'esprit* et ses rapports avec l'inconscient. Le mot d'esprit (l'histoire drôle, le jeu de mots, le trait d'humour) permet, comme l'acte manqué de contourner la censure de la science et de la société mais, à la différence de celui-ci, il est volontaire.

On a dit que dans les régimes totalitaires, la liberté de pensée se réfugiait dans les histoires drôles, comme celles-ci procèdent volontiers par allusions ou de manière symbolique, elles permettent de dire ce qui autrement serait impossible. Il n'est guère étonnant qu'il soit souvent question du sexe et de la mort dans les histoires drôles. Sous son apparente légèreté, la grivoiserie constitue une véritable agression sexuelle.

Rêve

Freud disait que le rêve est la voie royale qui nous conduit à l'inconscient. Le rêve, en effet, est la manifestation la plus éclatante de l'inconscient. A la différence des symptômes et des actes manqués, il est universel et régulier (à l'exception de certains psychotiques, tout le monde rêve plusieurs fois par nuit). Le rêve a toujours été une énigme particulière pour l'humanité. C'est lui probablement qui a été à l'origine de la croyance en la survie après la mort. On a d'abord interprété le rêve comme un songe prémonitoire, un avertissement donné par des puissances supérieures.

Au XIX^{e} siècle, avec les débuts de la médecine expérimentale, on a interprété le rêve comme l'expression déformée de l'état particulier du corps pendant le sommeil (ainsi celui qui a trop chaud dans son lit rêvera-t-il d'un incendie).

La psychanalyse a porté une troisième interprétation : le rêve n'est pas de nature métaphysique, ni physiologique, mais psychique ; son sens n'est pas à chercher dans le futur ni dans le présent, mais dans le passé.

L'auto-analyse de Freud en notant et en analysant ses propres rêves, Freud a réuni le matériau qui a conduit à l'écriture de *L'interprétation des rêve* (1899), l'ouvrage qui marque la naissance de la psychanalyse. Freud a reconnu le caractère égocentré du rêve. Par ailleurs, le rêve est issu de la vie psychique du rêveur, donc de son passé, qui peut être très lointain (l'enfance) ou très récent (il y a toujours dans les rêves les éléments tirés de la journée d'avant). Vous le savez sans le savoir, mais quand on parle du rêve, ce n'est jamais du rêve lui-même que l'on parle, mais des souvenirs vagues et très particulaires qu'on en a. Par ailleurs, le récit d'un rêve, qui est de l'ordre de la parole, n'est pas de même nature qu'une image onirique, qui n'a pas définition aucun équivalent possible.

La fonction du rêve

Le rêve nous plonge dans un monde fantastique, tantôt merveilleux. Il semble ne pas nous appartenir (d'où la croyance antique au songe comme message surnaturel). Rien de tel que lui pour montrer qu'il y a de l'autre, c'est-a-dire quelque chose d'étranger, en nous. Le rêve est le moment de folie chez ceux qui ne sont pas fous.

Même fabuleux ou terrifiant, l'est normal, c'est même l'absence de rêve, comme chez certains psychiques, qui est anormale. Il a pour fonction première de réaliser des désirs, et d'abord le désir de dormir. Le rêve est le « gardien du sommeil »[8]. Exemple simple de rêve réaliste : le rêve montre satisfait un plaisir qui a été interdit durant la journée. Mais la plupart des rêves ne sont pas réalistes. En effet, si, durant le sommeil, la censure inconsciente continue de jouer, d'où le caractère symbolique et allusif de la plupart des rêves.

La réalité des désirs

Les deux types de désir de l'être humain proviennent des deux pulsions fondamentales : Eros (la libido) et Thanatos (la pulsion de mort). Dans les rêves,

[8] Christian Godin, *La psychanalyse pour les nuls*, Paris, First, 2019, p.213.

comme au cinéma (dont on a si bien dit qu'il est une « usine à rêves »), il est toujours question, fût-ce indirectement, de sexe et de mort. Mais si le rêve est la réalisation d'un désir, comment expliquer les rêves d'angoisse ? Nombre de rêves laissent au réveil une impression désagréable, on a déjà à plusieurs reprises évoqué cette thèse fondamentale, l'inconscient ignore la contradiction. Du point de vue de l'inconscient, l'angoisse n'est pas le contraire d'un désir, mais son envers, elle peut donc, elle aussi, être l'expression d'un désir.

La seule exception que Freud admettra à la fin de sa vie sera donnée par les cauchemars des névrosés de guerre. Par ceux-ci, c'est la pulsion de mort qui satisfaite.

Les caractères du rêve

Si le rêve est un langage, c'est un langage non parlé-même s'il est courant que des paroles soient prononcées ou représentées dans le rêve, un langage fait d'image mentales, il doit donc donner figure à tout, même aux contenus les plus abstraits.

Dans le rêve, les éléments logiques du langage, comme les conjonctions de coordination, disparaissent, d'où son caractère irrationnel et chaotique. Par ailleurs, l'ordre temporel est subverti : ce qui était avant passe après, et inversement. L'inconscient ignore le temps, pour lui le passé le plus lointain coexiste avec le présent le plus immédiat.

Après une longue carrière brillante, un vieil homme pourra toujours faire des rêves d'examen, comme s'il était un jeune candidat. Il existe néanmoins une logique du rêve, que traduisent les mécanismes de la condensation et du déplacement.

L'interprétation des rêves

Elle est impossible sans la présence de la personne qui a rêvé. Ainsi, Freud a-t-il refusé d'interpréter les rêves de Descartes. Le rêve a un sens. Il contient de nombreux symboles (sexuels, en particulier, mais pas seulement). Mais il est

impossible d'en dire le sens hors de son double contexte : celui du rêve en son entier et celui de la vie de la personne qui l'a fait. C'est la raison pour laquelle les « dictionnaires des rêves »[9] ne peuvent rien nous apprendre, on ne peut composer un dictionnaire rêve-français, comme il y a des dictionnaires anglais-français.

A la différence de la compréhension d'une loi physique, qui en épuise le sens, l'interprétation n'épuise pas le sens d'un texte. Par ailleurs, la même scène ou image (la mort d'un proche, par exemple) peut être l'expression d'un désir ou d'une angoisse lesquels, répétons-le, ne sont des contraires que du point de vue de la raison. On ne peut trancher sans connaitre la psyché de la personne qui a rêvé. Le rêve est donc un phénomène purement psychique. C'est justement ce qu'il veut nous faire comprendre en disant que : « le rêve est un phénomène non pas somatique, mais psychique[10]. » Le rêve n'est pas une accumulation de symboles dont il convient de connaître le sens mais une manifestation de l'inconscient que seule l'analyse peut interpréter. La neurophysiologie nous a donné sur le mécanisme du rêve des connaissances que Freud ne pouvait pas savoir. Mais comme elle ne peut rien dire sur le sens du rêve, elle ne peut représenter pour la psychanalyse ni une preuve ni une réfutation.

Les autres manifestations de l'inconscient

Il existe bien d'autres manifestations de l'inconscient que celle que nous venons d'évoquer. Le fantasme par exemple. En fait, l'inconscient ne cesse de faire sentir sa présence dans nos paroles, nos pensées, nos attitudes et nos actions.

La conscience, rappelons-le n'est que la partie émergée, visible d'une réalité psychique foncièrement inconsciente. Même lorsque la conscience semble dominer de part en part, c'est l'inconscient qui tire les ficelles. Soit le sentiment de culpabilité. Apparemment il est issu d'une espèce de monologue intérieur de la conscience.

[9] Ibid., p.215.
[10] Sigmund Freud, op.cit., p.107

D'ailleurs, en français, « conscience » a ce sens moral, lorsque l'on dit « avoir bonne » ou « mauvaise conscience ». Seulement, ce juge intérieur, qui prend tour à tour le rôle du tribunal, du procureur, de l'accusé et du public, est le pire qui soit, ses jugements sont systématiquement faussés : l'innocence est culpabilisée tandis que le crime est disculpé.

Le sentiment de la culpabilité reflète moins la culpabilité réelle que le désir inconscient d'être puni. C'est pourquoi les pires bourreaux se sentent rarement coupables tandis que, pour des vétilles, et même pour des crimes imaginaires, des innocents sont tenaillés par la mauvaise conscience.

Les jeux de la mémoire

Apparemment la mémoire est un travail de la conscience. L'apprentissage d'une discipline intellectuelle, ou d'un rôle par un acteur est un effort volontaire. Or, on ne se souvient pas toujours de ce que l'on veut et on n'oublie pas ce que l'on veut non plus. A moins qu'il ne soit issu d'un besoin cérébral, l'oubli est un acte manqué.

Freud a découvert chez ses patients des « souvenirs écrans », c'est-à-dire de souvenirs (lesquels peuvent avoir été inventés) qui ont pour fonction de masquer une représentation inadmissible.

Loin d'être des images fidèles de notre passé, nos souvenirs sont souvent des constructions issues de nos désirs et de nos angoisses inconscientes. Tel est le cas de nos « souvenirs d'enfance » qui sont en réalité ou, à l'inverse déchue : on peut avoir des souvenirs d'enfant malheureux et avoir vécu une enfance heureuse, l'inverse est aussi vrai.

Les lapsus

Il s'agit d'erreur de langage où mot est involontairement remplacé par un autre, souvent en lien avec des pensés refoulées. Freud y voit l'expression d'un désir inconscient. Par exemple dire « je t'aime » à un collègue au lieu de « je

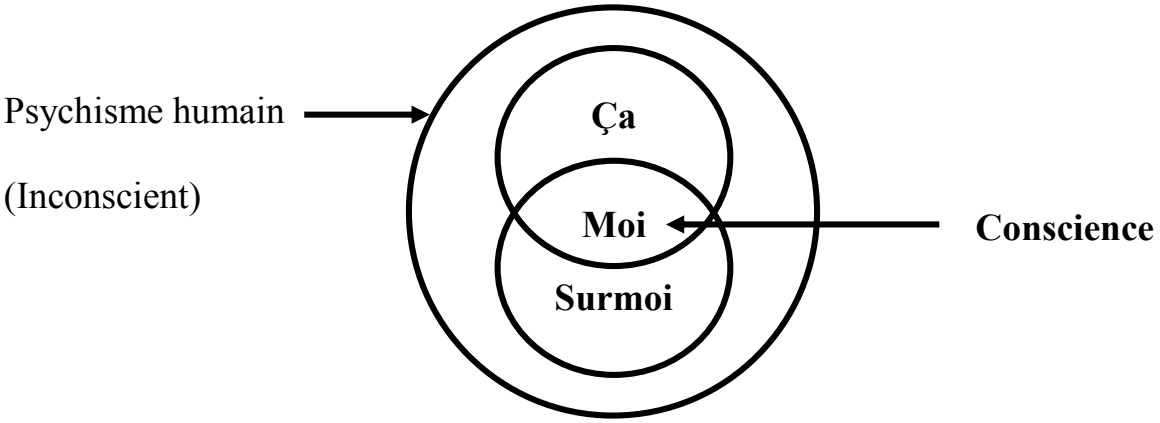
t'aide ». C'est en cela que Freud affirmait : « le lapsus n'est jamais un hasard, il est la clé d'un désir refoulé »[11].

2.2. La place de l'inconscient dans le psychisme humain

S'il fallait résumer d'un seul mot la découverte freudienne et son côté subversif, ce serait sûrement par la notion d'inconscient. En 1900, dans *L'interprétation des rêves*, Freud conçoit l'inconscient comme la base de la vie psychique et le refoulement comme son mécanisme constitutif. Refoulement et inconscient sont donc intimement associés. Il affirme que des désirs inconscients existent en nous de façon indestructible, souterraine, et il donne le nom de réalité psychique à cette forme particulière d'existence. En effet, dans ses premiers écrits, l'inconscient est pour Freud une notion topique et dynamique, un lieu psychique, un système qui a des contenus, des mécanismes et une énergie spécifique qui impulse, à notre insu, nos désirs et nos actes. Notre vie psychique est remplie de pensées aussi efficientes qu'inconscientes. Il ne fait pas de doute que ce « credo » freudien est actuel : l'inconscient est bien la matière première de notre art ; il est au cœur de notre pratique.

Dans la première topique, Freud en parle comme d'une zone de l'appareil psychique qui se caractérise par les manifestations d'un inconscient sexuel et refoulé formé de représentations de choses qui échappent à la structuration du langage ; la pulsionnalité serait donnée par la pulsion sexuelle. Les symptômes névrotiques classiques seraient les manifestations de cet inconscient refoulé. Dans cette perspective, le travail analytique est centré sur la levée du refoulement et du désir sexuel inconscient à travers des représentations de mots et des signifiants. Dans le cadre de la deuxième topique, par contre, le terme inconscient est employé surtout sous sa forme adjective. L'inconscient n'est plus une instance particulière. Il qualifie non seulement le ça mais aussi une partie du Moi et du surmoi.

[11] Sigmund Freud, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris Payot, 1901, p.76.



Appareil psychique de la deuxième topique de Freud

Freud aurait été un parfait scénariste pour Hollywood. Son histoire de la personnalité rassemble tous les ingrédients nécessaires à un scénario : le désir, le pouvoir, le contrôle et la liberté. L'intrique est complexe et les personnages sont rivaux. Nous sommes le produit de se l'interaction entre les forces et les structures de notre mental. C'est pour cela que Freud dit « Nous sommes simplement les acteurs du scénario de notre esprit, poussée par le désir, freinés par la conscience. »[12]

Les acteurs principaux qui jouent à cette pièce de théâtre sont au nombre de trois : Nous avons le ça qui est le siège des pulsions. Il est composé de l'ensemble de tout ce que l'individu apporte à la naissance (le naturel). C'est la Zone des forces pulsionnelles inconscientes, constitué des désirs refoulés et gouvernée par le principe de plaisir : le plaisir confondu à la libido (énergie constituée par l'ensemble des pulsions d'ordre sexuel). Le moi qui incarne la conscience, faculté d'adaptation et d'équilibre, cherche à satisfaire les pulsions du ça, tout en tenant compte du principe de réalité. C'est l'instance où s'affectent les exigences contradictoires du ça et du surmoi, et où s'expriment les confits psychiques ; son autonomie est par conséquent toute relative. Autrement dit, le moi est une partie du ça qui subit les modifications sous l'influence du monde extérieur. Une partie du moi est inconsciente. Il est soumis à trois exigences :

- Celle de la réalité

[12] Adam CASH, *La psychologie pour les nuls*, Paris, First Edition, 2003, p.66.

- Celle du ça
- Celle du surmoi

Le ça : c'est l'ensemble de tout ce que l'individu apporte en naissant (le naturel). C'est la zone des forces pulsionnelles inconscientes, constituées des désirs refoulés et gouvernés par le principe du plaisir, le plaisir confondu à la libido (énergie constituée par l'ensemble des pulsions d'ordre sexuelles).

Le moi : il incarne la conscience, faculté d'adaptation et d'équilibre. Il cherche à satisfaire la pulsion du ça, tout en tenant compte du principe de réalité. C'est l'instance où s'affrontent les exigences contradictoires du ça et du surmoi et où s'expriment les conflits psychiques. Son autonomie est par conséquent toute relative.

Le surmoi : il est l'hériter du complexe d'Œdipe. C'est le résultat des identifications œdipiennes. Il est en partie conscient et inconscient. Il assure la critique morale et produit le sentiment de culpabilité. Il est la partie constituée par intériorisation inconsciente des prescriptions ou interdits sociaux et principaux. C'est la zone de la censure exercée par la conscience morale.

Nous pouvons donc comprendre à travers la conception freudienne du psychisme humain qu'il existe un jugement entre le ça et le surmoi. Ce jugement s'effectue par intermédiaire du moi. Ce moi est le lien où réside le désir renvoyé par le surmoi après analyse.

Selon Freud, les deux topiques ne sont pas contradictoires. La première permet la découverte de l'inconscient, de sa coupure d'avec le reste de la personnalité et des particularités de son fonctionnement. La deuxième topique présente des composantes de la réalité psychique.

Nous pouvons dire que ce conflit psychique sur le sujet repose essentiellement sur la liberté de l'homme. Ceci met l'homme dans la liberté d'indifférence. Ainsi, l'inconscient remet en cause l'idée même de liberté, car ce

dernier n'aura pas la volonté d'opérer son choix facilement. Si le principe des actions n'est plus la seule volonté rationnelle du sujet, mais des motifs inconscients qui nous déterminent secrètement alors nos actions ne sont plus effectuées librement. Nous pouvons affirmer ainsi que la plupart de nos décisions, de nos émotions et de nos comportements sont contrôlés par des mécanismes inconscients.

Selon Freud, l'inconscient est légitime parce qu'il nous permet de nous soigner tout portant d'aide à la conscience de mieux expliquer les actes psychiques.

C'est pourquoi Sigmund Freud affirme :

> *« Mais l'hypothèse de l'inconscient est aussi une hypothèse pleinement légitime dans la mesure où, en l'établissant, nous ne nous écartons pas du tout de la manière de penser que nous tenons habituellement pour correcte. La conscience ne procure à chacun de nous que la connaissance de ses propres états psychiques. »*[13]

Nous avons compris que l'activité psychique exerce ses fonctions dans la vie d'un homme sain à cause de sa localisation dans le cerveau et est liée à la fonction du cerveau. Mais représente toujours une problématique à cause de ses manifestations. C'est ainsi qu'il affirme :

> *« Nous avons que de telles relations, au sens large, existent. L'activité psychique est liée à la fonction du cerveau comme elle ne l'est à aucun autre organe ; c'est là un résultat inébranlable de la recherche. On est allé un peu plus loin ; mais sans savoir jusqu'où ; en découvrant que les parties du cerveau ont des valeurs inégales et relations différentielles à des parties du corps et à des activités mentales déterminés »*[14].

[13] Sigmund Freud, *Métapsychologie*, Gallimard, 1968, p.70.
[14] Ibid., p.78.

Parlant de sentiments dans son développement, il explique que l'on ne peut représenter une représentation consciente, ou inconsciente. Puisque le conscient et l'inconscient, par opposition, ne peut s'appliquer par une pulsion. La pulsion n'est jamais un objet de conscience mais plutôt d'inconscient. Ainsi la pulsion se fait représenter. Dans cette représentation de pulsion, nous pouvons dire que se faire ainsi une motion d'affect ou de sentiment. Comment pouvons reconnaitre une motion d'affect ou sentiment ? Freud nous affirme que :

> « *Il peut d'abord qu'une motion d'affect ou un sentiment soit perçue mais méconnue. Sa propre représentation ayant été refoulé, elle a été contrainte de se rattacher à une autre représentation et elle maintenant tenue par la consciente ou la manifestation de cette dernière. »*[15].

Alors, « l'emploi des expressions « affect inconscient et sentiment inconscient » renvoie surtout aux destins que connait le facteur quantitatif et la motion pulsionnelle par suite du refoulement. ».[16] Cela nous ramène ainsi au refoulement qui est une activité psychique étudié brièvement dans les lignes précèdent. L'activité psychique peut détruire en entièreté une motion pulsionnelle en manifestation d'affect pour s'installer.

Mais cela est d'ordre particulier. Pour finir, Freud nous dit que le noyau de l'inconscient est constitué par « des représentations de la pulsion qui veulent décharger leur investissement, donc par des notions de désir. ». Il va plus loin pour nous donner les caractères de l'inconscient : « l'absence de contradiction, processus primaire (mobilité des investissement), intemporalité et substitution à la réalité extérieure de la réalité psychique. »[17] Puis nous affirme que le processus du fonctionnement de l'inconscient est « connaissable dans les conditions de rêve

[15] Ibid., p.p.82-83.
[16] Ibid., p.83.
[17] Ibid., p.95.

et de névroses »[18]. Donc le système conscient et inconscient est différent les uns et les autres à travers leur objet, but, processus de fonctionnement et leur caractère mais pas seulement le refoulement.

[18] Ibid., p.97.

CHAPITRE 3 : SIGMUND FREUD : POUR QUELS APPORTS ?

3.1. Portée de la perception freudienne des manifestations de l'inconscient

La perception freudienne de l'inconscient a une portée considérable dans plusieurs domaines, notamment en psychologie, en philosophie, en littérature et même en sciences sociales. Voici quelques aspects essentiels de cette portée :

Transformation de la compréhension du psychique

Freud a révolutionné la psychologie en mettant en avant l'idée que nos pensées, émotions et comportements sont largement influencés par des processus inconscients. Il a ainsi introduit des concepts clés comme le refoulement, les actes manqués, les lapsus et les rêves comme manifestations de l'inconscient. Nous pouvons ainsi dire que la conscience s'identifie de l'inconscient car elle peut être comparable à tout élément vivant si simple qu'il paraisse parce qu'il n'y a pas de degré dans la conscience. Elle est ou elle n'est pas. Seulement elle a un contenu plus ou moins riche, suivant qu'elle est plus ou moins aidée par la mémoire, par la comparaison, par l'expérience. C'est dans cette logique que Hartmann « distingue soigneusement la simple conscience de la conscience de soi, de la conscience de la personnalité. »[19]

Ainsi, la portée philosophique de l'inconscient selon Freud se définit désormais à partir du refoulement. D'abord, comme adjectif, l'inconscient d'un individu ne possède pas de conscience, mais c'est aussi toutes choses qui échappent à la conscience. Comme substantif désormais, il s'entend du caractère de ce qui n'est plus actuellement conscient ou qui n'est pas susceptible de le devenir. Mais il convient de faire remarquer que ce rapport de la conscience à l'inconscient quand bien même ces deux facultés sont toutes logées dans le psychique humain. Elles se différencient à travers leur rôle respectif. Le bien de la philosophie de Freud par rapport aux faits psychiques était si fort qu'il fallait montrer à travers des expériences le fondement de sa philosophie à part entière et non une simple pensée.

[19] Hartmann EDOUARD, *Philosophe de l'inconscient*, Paris, 1877, p.p.64-65.

Impact sur la psychologie

Freud a proposé que les troubles psychiques, notamment les névroses, trouvent leur origine dans des conflits inconscients non résolus, souvent liés à des expériences infantiles. Il affirme ainsi que : « L'inconscient et la vie psychique n'est autre chose que la phase infantile de cette vie »[20]. La psychanalyse vise à rendre ces contenus inconscients accessibles à la conscience pour permettre la guérison. C'est en cela que Paul Valéry affirme : « le travail de l'inconscient serait donc une combinaison ou composition de circonstance et de condition qui dans la conscience sont représentés par des notions ou des images qui s'excluent. »

Pour finir, nous pouvons conclure qu'à chaque comportement, nous faisons appelle à l'inconscient afin de pouvoir donner un sens à ce qui n'en ait pas. Mais, en donnant, l'interprétation fait cesser le non-sens. Cela nous fait appelle à la formule de Freud : « Wo Es war, soll Ich werden » qui signifie : « le moi doit déloger le ça »[21].

Influence sur la philosophie et l'épistémologie

La théorie freudienne a remis en question l'idée d'un sujet pleinement rationnel et maître de lui-même, bouleversant ainsi les conceptions classiques de la conscience et du libre arbitre. Ainsi, des philosophes comme Paul Ricoeur et Jacques Derrida ont exploré l'impact de Freud sur l'interprétation des textes et de la pensée.

Effet sur la culture et la littérature

L'inconscient freudien a inspiré de nombreux écrivains et artistes du XX^{e} siècle, influençant des mouvements comme le surréalisme. De plus l'analyse des textes littéraires sous l'angle psychanalytique a donné naissance à la critique freudienne.

[20] Sigmund Freud, op.cit., p.229.
[21] Christian Godin, *La psychanalyse pour les nuls*, Paris, First, 2019, p.07.

Application en sciences humaines et sociales

La sociologie et l'anthropologie ont intégré des concepts freudiens pour analyser les structures familiales, les mythes, les rites et les institutions. En outre, la psychologie du travail et la publicité exploitent aussi l'idée de pulsions inconscientes pour comprendre et influencer le comportement humain.

On trouve chez Freud dans *Métapsychologie,* un ensemble d'idées sur l'inconscient. Pour pouvoir penser le rapport entre psychanalyse et neuroscience, il urge de faire intervenir le concept de l'inconscient chez Freud. Freud revendique le statut de science à part entière et de nouveau champ de savoir pour la psychanalyse. Karl Popper épistémologue a montré que la psychanalyse n'est pas science. Il s'agit d'une pseudoscience. Les énoncés, les jugements de la psychanalyse ne peuvent être réfutés. La notion archétypale d'inconscient collectif est attribuée à Carl Gustav Jung fondateur après sa rupture avec Freud, de la psychologie analytique. La notion d'inconscient cognitif s'applique aujourd'hui dans le domaine des neurosciences. Dans le cadre de la psychologie analytique, l'inconscient a sa définition, propre. Nous pouvons ainsi dire que, toute science se repose sur l'expérience mieux, analyse avant tout. La psychologie étant aussi une science qu'étudient des prénommes psychiques, elle mérite de figurer dans le domaine scientifique.

3.2. Perspectives et débats autour de la question

La thèse de Freud selon laquelle l'inconscient constitue le pouvoir dans le psychisme humain a suscité d'énormes débats au ronge des philosophes comme Jean Paul Sartre, Emile Auguste Chartier dit Alain et Bergson.

En effet, Jean-Paul Sartre a une position critique vis-à-vis de la notion d'inconscient, notamment telle qu'elle est développée par Freud. Dans *L'être et le Néant* (1943), il rejette l'idée d'un inconscient psychique structuré comme un réservoir de pensées et de désirs cachés. Selon lui, cette conception introduit une forme de déterminisme psychologique qui contredit la liberté radicale de l'homme.

C'est pour cela que Sartre affirme : « tout homme qui se réfugie derrière l'excuse de ses passions, tout homme qui invente un déterminisme est un homme de mauvaise foi. »[22] Cela veut dire que si l'on parle d'un inconscient qui ''pense'' sans que le sujet en ait conscience revient à poser une forme de mauvaise foi : l'individu se mentirait à lui-même en refusant d'assumer ses propres désirs ou actes. Ainsi, plutôt que d'un inconscient, Sartre parle de mauvaise foi pour expliquer les comportements qui semblent contradictoires ou ''inexplicable''. La mauvaise foi est une forme d'auto-illusion où l'individu évite d'affronter la vérité sur lui-même et sur ses responsabilités. Il n'y a donc pas d'inconscient autonome, mais une conscience qui se cache volontairement certains aspects d'elle-même. Nous prenons le mot de « responsabilité » en son sens banal de « conscience (d'être l'auteur incontestable d'un évènement ou d'un objet) ». C'est pour cela que Jean Paul Sartre dit : « Il est donc insensé de songer à se plaindre puisque rien d'étranger n'a décidé de ce que nous ressentons, de ce que nous vivons ou de ce que nous sommes »[23].

Par ailleurs, si Freud pense que tout acte posé en mal est un acte purement inconscient, une manière de ne pas assumer ses responsabilités ; Sartre au contraire pense que l'homme est condamné à être libre. Il n'y a pas d'instances psychiques cachées qui influenceraient nos décisions en dehors de notre contrôle. Il ajoute que chaque individu est responsable de ses actes et de son être, même lorsqu'il tente d'échapper à cette responsabilité. C'est pourquoi Sartre affirme : « l'homme est responsable de lui-même »[24].

En résumé, Sartre refuse l'idée d'un inconscient en tant que structure indépendante de la conscience. Il considère que ce que Freud attribue à l'inconscient relève en réalité de choix conscients, mais refoulés par mauvaise foi.

[22] Jean-Paul Sartre, *L'Etre et le Néant*, Paris, Gallimard, 1996, p.68.
[23] Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanise*, Paris, Gallimard, 1943, p.727.
[24] Ibid., p.31.

Le philosophe Emile Auguste Chartier, connu sous le nom d'Alain pense que la pensée fondée par Freud sur l'inconscient est obscure et nuisible. Il critique l'idée freudienne de l'inconscient en la considérant comme un ‘’mépris sur le Moi‘’ et une ‘’idolâtrie du corps’’. Dans *Eléments de philosophie* (1916), il soutient que l'inconscient est une construction mythologique de la psychologie, résultant d'un contraste au sein de la conscience elle-même. C'est dans cette logique que Alain qualifie l'inconscient comme : « une sorte de mauvais ange, diabolique conseiller »[25].

De plus, Alain affirme que les mécanismes corporels échappent à la conscience et produisent des effets, tels que la peur, sans que l'individu en connaisse les causes. Cependant, il insiste sur le fait que toute pensée véritable est consciente et volontaire, rejetant ainsi l'idée d'un conscient psychique autonome. Pour lui, attribuer nos actions ou pensées à un inconscient revient à idolâtrer le corps et à nier la primauté de la volonté et de la raison.

Henri Bergson et Sigmund Freud ont tous deux exploré le concept de l'inconscient, mais leurs perspectives divergent de manière significative. Pour Bergson, l'inconscient est principalement lié à la mémoire. Il considère que nos actions et pensées tendent à devenir automatiques avec le temps, étant alors prises en charge par l'inconscient. Cette automatisation permet à la conscience de se libérer pour de nouvelles activités. Ainsi, l'inconscient chez Bergson est davantage une accumulation de souvenirs et d'habitudes qui n'occupent pas le devant de la scène consciente, mais qui peuvent être réactivés lorsque nécessaire.

Cette conception met l'accent sur le rôle de l'inconscient dans la facilitation de la vie quotidienne en déléguant certaines tâches à des processus automatiques. Alors que Freud considère l'inconscient comme un lieu de pulsion refoulées influençant nos comportements, une force active qui peut entrer en conflit avec la

[25] Alain, *Elément de philosophie*, Livre II, Paris, Gallimard, 1985, p.155.

conscience, générant des symptômes ou des comportements inattendus, Bergson au contraire le voit comme un dépôt de souvenirs et d'habitudes facilitant l'action.

Ainsi, Bergson pense que la conception freudienne de l'inconscient manque de lucidité, car la conscience joue un rôle indéniable dans le psychisme. Elle fait partie intégrante de l'âme et entretient une relation avec la mémoire. C'est grâce à la conscience que la faculté d'imagination tire sa source dans la création, l'invention des objets ou des images qu'elles reproduisent ou créent. C'est pour cela que Bergson dit : « La puissance pour vitale d'invention, de création tant au niveau des espèces vivantes qu'à celui de notre activité humaine vient de la conscience. »[26]

Il ajoute que l'inconscient est un support à la conscience, permettant à celle-ci de se concentrer sur des tâches nouvelles.

[26] Henri Bergson, *Apprendre à philosopher*, Paris, Ellipes, 2018, p.139.

CONCLUSION

Au regard de ce qui précède, on peut retenir que la conscience et l'inconscient sont deux facultés essentielles du psychisme humain. Elles évoluent comme étant deux pôles d'une même réalité.

Mais il est à noter que si la conscience accompagne la plupart de nos pensées, il faut pourtant admettre que certaines pensées échappent toutefois à cette conscience qui se veut triomphante.

Ainsi, Freud par cette théorie oppose cette faculté dite consciente et priorise l'inconscient comme une réalité psychique. Il désigne donc le non conscient comme une partie inaccessible du sujet. Ensuite, s'attachent du rôle de l'inconscient, nous pouvons retenir avec Freud dans une première hypothèse que l'inconscient est nécessaire et légitime étant donné que son premier rôle est de nous maintenir en vie.

Dans le psychisme humain, l'inconscient active chaque seconde toutes nos fonctions vitales comme la respiration, le battement du cœur du système immunitaire. Nous pouvons donc retenir avec Freud que dans le psychisme, le phénomène de l'inconscient occupe une fonction naturelle sur notre physique.

En effet, la seconde hypothèse concerne la conscience qui comporte selon Freud des données lacunaires. Selon Freud, l'hypothèse de l'inconscient est nécessaire et légitime chez tout homme car ce dernier se manifeste chez le patient comme chez le normal.

Dans son ouvrage *Introduction à la psychanalyse*, Freud nous montre comment l'inconscient se manifeste à travers les symptômes, le rêve, les lapsus, les actes manqués. C'est ainsi qu'à travers ces preuves d'existence de l'inconscient que Freud nous fait comprendre que nos actes, nos conduites sont toujours guidées par l'inconscient et non par la conscience.

Enfin, cette pensée se Freud de l'inconscient ne reste pas éternellement sans insuffisance et de limite chez Alain et les athées comme Jean-Paul Sartre. De plus,

Emile-Auguste Chartier dit Alain montre que l'inconscient ne saurait être le guide du sujet car il ne comporte que les déchets, les ordures qui ont été filtrés par la conscience.

C'est pour cela qu'il considère la partie de l'inconscient dans le psychisme comme une zone d'ombre non éclairée par la conscience. Il pense que les preuves de l'existence de l'inconscient dont nous parle Freud sont des illusions et aussi des rêveries.

Quant aux yeux des athées comme Sartre, la question du concept inconscient est qualifiée d'une mauvaise foi, une fuite totale de sa responsabilité.

Références bibliographiques

Ouvrages spécifiques

- BREUER Josef et FREUD Sigmund, *Etudes sur l'hystérie*, Paris, PUF, 2009.
- FREUD Sigmund, *Cinq leçons sur la psychanalyse*, Paris, Payot, 1904.
- FREUD Sigmund, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1916.
- FREUD Sigmund, *L'interprétation des rêves*, Paris, Editions du Seuil, 2010.
- FREUD Sigmund, *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968.
- GODIN Christian, *La psychanalyse pour les nuls*, Paris, First, Gallimard, 2019.

Ouvrages généraux

- ALAIN, *Elément de philosophie*, Livre II, Gallimard, Coll. « Idées », Paris, Gallimard,1985.
- BERGSON Henri, *Apprendre à Philosopher*, Paris, Ellipses, 2018.
- BERGSON Henri, *Matière et Mémoire*, Paris, GF Flammarion, 2012.
- CASH Adam, *La psychologie pour les nuls*, Paris, First Edition, 2003.
- EDEA Thomas, *La philosophie en terminale, Préface* de Berthe YETCHENOU, Cotonou, 2e Ed, 2009.
- EDOUARD Hartmann, *Philosophie de l'inconscient*, Paris, Gallimard, 1877.
- FREUD Sigmund, *Psychopathologie de la vie quotidienne*, Paris, Payot,1901.
- JUNG Carl Gustav, *Psychologie de l'inconscient*, Georg, Paris, 1942.
- LAPLANCHE Jean et PONTALIS Jean-Bertrand, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, PUF, 2004.
- LE GUEN Claude, *Dictionnaire freudien,* Paris, 2001.
- RUSS Jacqueline*, Philosophie des auteurs*, les œuvres, Paris, Bordas, 2003.
- SARTRE Jean-Paul, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard,1996.

Tables des matières

Dédicace 2

Remerciements 3

Résumé 4

Abstract 4

Sommaire 6

INTRODUCTION 7

CHAPITRE 1 : PRESENTATION DE L'AUTEUR ET DE L'OUVRAGE 10

1.1. Présentation de l'auteur 11

1.2. Bref aperçu de l'*Introduction à la psychanalyse* de Sigmund Freud 11

CHAPITRE 2 : L'INCONSCIENT 15

2.1. Les manifestations de l'inconscient Freudien 16

2.2. La place de l'inconscient dans le psychisme humain 24

CHAPITRE 3 : SIGMUND FREUD : POUR QUELS APPORTS ? 30

3.1. Portée de la perception freudienne des manifestations de l'inconscient 31

3.2. Perspectives et débats autour de la question 33

CONCLUSION 37

Références bibliographiques 40

Tables des matières 41